

4
et nous avions deux grandes marches sur le Prince d'Anhalt pour effectuer notre jonction avec le Prince Charles. C'étoit le 23. de Novembre que le Roi de Prusse passant brusquement le Queiss avec une tête d'Armée, fit sauter un quartier de l'Armée du Prince Charles du côté de Lauban et suivant de près son avant Garde avec des forces supérieures au Prince, il l'obligea de se mettre derrière la Neiss entre Goerliz et Ostra.

La Cour fut bientôt informée de cet événement sinistre et dans le fond elle n'avoit pas lieu d'en être trop fâchée, puisque le Roi de la Prusse prenoit la peine de lever par cette invasion les scrupules de la Russie et que le Ministre de cette Cour assuroit fort et ferme que l'heureux moment de sa déclaration en faveur de la cause commune étoit venu.

Les Couriers furent expédiés et on résolut tout de suite de laisser là la Marche vers la basse Silesie et d'employer l'Armée du Comte Rutowski pour écraser le Prince d'Anhalt tandis, qu'on prioit le Prince Charles de se maintenir derrière la Neiss entre Goerliz, et Wittau, comptant avec raison que l'embarras du Prince d'Anhalt diminuerait celui du Prince Charles et qu'au pis aller on auroit tems d'arriver au secours de celui ci, après avoir battu et chassé l'autre Armée fort inférieure à celle qui devoit l'attaquer.

Conformément à cette résolution prise l'Armée recut ordre de s'assembler entre Leipzig et Schoenfeld et l'on approuva les représentations du Comte Rutowski de pourvoir la Capitale de beaucoup de provisions de bouche vu qu'il falloit se décider en conséquence de tout ceci de recevoir l'Armée du Prince Charles du côté de Dresde, supposé qu'il ne put tenir derrière la Neiss et qu'il fut obligé de se replier par la haute Lusace jusqu'à l'Elbe. Cet arrangement étoit trop bon et trop solide, pour que notre mauvaise étoile consentit à l'exécution.

En 24. heures de tems tout fut changé et culbuté par la prise de Goerliz à la vue de l'Armée du Prince Charles. Ce poste étoit considérable, indépendamment du magasin qu'on y avoit fait. Le peu du monde qu'on y avoit jetté, ne pouvant pas le défendre, il étoit à craindre que